

FEUILLETON

ROMIE

PAR

EMILE ZOLA

X

Et monsignor Nani, qui semblait l'éconter d'un air de ravissement, s'exclamait, répétait à chaque station de ce calvaire du solliciteur :

—Mais c'est très bien ! mais c'est parfait ! Oh ! votre affaire marche ! A merveille, à merveille, elle marche !

Il exultait, sans laisser percevoir, d'ailleurs, aucune ironie malsaine. Il n'avait que son joli regard d'enquête, qui fouillait le jeune prêtre, pour savoir s'il l'avait enfin amené au point d'obéissance où il le désirait. Était-il assez las, assez désillusionné, assez renseigné sur la réalité des choses, pour qu'on pût en finir avec lui ? Trois mois de Rome avaient-ils suffi pour faire un sage, un résigné au moins, de l'enthousiaste un peu fou du premier jour ?

Brusquement, monsignor Nani demanda :

—Mais, mon cher fils, vous ne me parlez pas de Son Eminence le cardinal Sanguinetti.

—Monsieur, c'est que Son Eminence est à Frascati, je n'ai pu la voir.

Alors, le piélat, comme s'il eût reculé encore le dénouement, avec une secrète jouissance de diplomate artiste, se récria, leva ses petites mains grasses au ciel, de l'air inquiet d'un homme qui déclare tout perdu.

—Oh ! il faut voir Son Eminence, il faut voir Son Eminence ! C'est absolument nécessaire. Pensez donc ! le préset de l'Index ! Nous ne pourrons agir qu'après votre visite, car vous n'avez vu personne, si vous ne l'avez pas vu... Allez, allez à Frascati, mon cher fils.

Et Pierre ne put que s'incliner.

—J'irai, monseigneur.

XI

Bien qu'il sût ne pouvoir se présenter chez le cardinal Sanguineti que vers onze heures, Pierre, qui avait pris un train matinal, descendit dès neuf heures à la petite gare de Frascati. Déjà, il y était venu, en un de ses jours d'oisiveté forcée ; il avait fait l'excursion classique de

ces Châteaux romains, qui vont de Frascati à Rocca di Papa, et de Rocca di Papa au Monte Cave ; et il était charmé, il se promettait deux heures de promenade apaisante, sur ces premiers coteaux des monts Albains, où Frascati est bâti, parmi les roseaux, les oliviers et les vignes, dominant l'immense mer rousse de la Campagne, comme du haut d'un promontoire, jusqu'à Rome lointaine qui blanchit, telle qu'un îlot de marbre, à six grandes lieues.

Ah ! ce Frascati, sur son mamelon verdoyant, au pied des hauteurs boisées du Tusculum, avec sa terrasse fameuse d'où l'on a la plus belle vue du monde, avec ses anciennes villas patriciennes aux fières et élégantes façades Renaissance, aux parcs magnifiques, toujours verts, plantés de cyprès, de pins et de chênes ! C'était une douceur, une joie, une séduction dont il ne se serait jamais lassé. Et, depuis plus d'une heure, il errait délicieusement par les routes bordées d'antiques oliviers noueux, par les chemins couverts, qu'ombrageaient les grands arbres des propriétés voisines, par les sentiers odorants, au bout desquels, à chaque coude, la Campagne se déroulait à l'infini, lorsqu'il fit une rencontre imprévue, qui le contraria d'abord.

Il était redescendu près de la gare, dans les terrains bas, d'anciennes vignes où tout un mouvement de constructions nouvelles s'était produit depuis quelques années ; et il fut surpris de voir une victoria, très correctement attelée de deux chevaux, qui venait de Rome, s'arrêter près de lui, et de s'entendre appeler par son nom.

—Comment ! monsieur l'abbé Froment, vous ici en promenade, de si bonne heure !

Alors, il reconnut le comte Prada qui, étant descendu, laissa la voiture vide achever la route, tandis qu'il faisait à pied les deux ou trois cents derniers cent mètres, à côté du jeune prêtre. Après une cordiale poignée de main, il expliqua son goût.

—Oui, je me sers rarement du chemin de fer, je viens en voiture. Ça promène mes chevaux... Vous savez que j'ai des intérêts par ici, toute une affaire de constructions, qui malheureusement ne va pas très bien. Et c'est pourquoi, malgré la saison avancée, je suis encore forcé d'y venir plus souvent que je ne voudrais.

Pierre, en effet, savait cette histoire. Les Bocanera avaient dû vendre la villa somptueuse, bâtie là par un cardinal, leur ancêtre, sur les plats de Jacques de la Porte, dans la seconde moitié du seizième siècle : une demeure d'été royale, d'admirables ombrages, des charmilles des bassins, des cascades, surtout une terrasse,